

L'HOMME À LA FENÊTRE

MATTOTTI & AMBROSI



l'homme à la fenêtre

**MATTOTTI
& AMBROSI**

**l'homme
à la fenêtre**

casterman *écritures*

Ce livre est né à la fin d'un voyage. Au cours de ce voyage, Mattotti et moi avons partagé, quelques années durant, beaucoup de poésie, un peu de rêve, une foule de paysages et quelques espoirs. Dont celui que la bande dessinée pût être considérée dans toute sa dignité comme un moyen artistique à part entière, propre à tout exprimer. Ce qui, à l'époque, n'était nullement acquis.

À la fin de notre voyage, donc, nous avons essayé de raconter un autre voyage, intérieur celui-là, en mettant ensemble ce que nous savions faire.

Il nous paraissait très important, alors, de donner le même espace et le même poids au texte et au dessin. Ce ne fut pas facile. Plus d'une fois, nous avons été tentés d'envahir le territoire de l'autre. Travailler ensemble signifie toujours cultiver le respect et, parfois, (ré)inventer les équilibres. Je ne sais si nous y sommes parvenus. D'un autre côté, ce livre a pu être acheté par les amateurs de mots comme par ceux qui vivent d'images. Chacun a probablement, dans la lecture, privilégié son propre vice.

Le dessin est désarmé, le texte très lyrique. Ces tons sont voulus. Si nous avons, en revanche, choisi le noir et blanc, c'est qu'autrement personne n'aurait publié notre travail : il y a dix ans, Mattotti n'avait pas la renommée qu'il a aujourd'hui.

On nous a souvent demandé si cette histoire était autobiographique. La réponse est simple : toutes les histoires le sont, en partie. Quelqu'un y a même lu un manifeste féministe, mais peu importe. Lorsqu'on lâche une histoire dans le monde, chacun est libre d'en faire ce qu'il veut. Ou ce dont il a besoin.

Je voudrais seulement ajouter que j'aime encore ce livre. En vieillissant, j'ai appris à accepter ce lyrisme qui au moment de la publication me faisait un peu honte. Avec le temps, on choisit l'amertume ou la poésie. Évidemment, en faisant *L'Homme à la fenêtre*, Mattotti et moi cherchions aussi des choses plus personnelles. Arrêter le voyage, peut-être. Ou peut-être simplement trouver une autre langue avec laquelle se parler. Quoi qu'il en soit, ce livre vit encore.

Lilia Ambrosi